

retenus depuis, les messieurs des séminaires susdits, voyant qu'à l'avenir, le peuple et l'église du pays seraient privés du bienfait de l'éducation, fondèrent, dans chacune de ces deux villes, un collège, pour y remplacer, sous leur direction immédiate, celui des jésuites, et ces deux collèges ont toujours été, depuis le moment de leur opération, aussi florissants que fréquentés. Celui de Québec paraît l'être davantage, et on lui accorde la préférence sous le rapport de l'étude de l'histoire naturelle, de la physique expérimentale et de la chimie, sciences qui, par les efforts de messire HOLMES, membre du séminaire de Québec, y sont enseignés sur une grande échelle.

« Feu M. CURATEAU, ancien curé de la Longue-Pointe, posa dans cette paroisse, les premières fondations du collège de Montréal, qui fut dans la suite transporté à cette ville, à l'endroit où nous le voyons aujourd'hui, sous la direction et à la charge immédiate des messieurs du séminaire de St. Sulpice de Montréal.

« A l'exemple des messieurs des séminaires de Québec et de Montréal, plusieurs dignes prêtres, amis zélés de l'éducation, fondèrent, à l'aide de leurs confrères, de leurs paroissiens, et des octrois de la législature provinciale, des collèges qui, sous tous les rapports, rivalisent aujourd'hui avec ceux des villes. Les prêtres qui se distinguèrent davantage dans ce genre d'entreprise louable, furent feu messire BRASSARD, ancien curé de Nicolet, où l'on voit un monument magnifique du zèle et des sacrifices du clergé canadien pour répandre l'éducation dans le pays; feu messire PAINCHAUD, dernièrement curé à Ste. Anne, et fondateur du collège de Ste. Anne; feu messire GIROUARD, ancien curé à St. Hyacinthe, et fondateur du collège de Saint-Hyacinthe; messire MIGNAULT, curé à Chambly, et fondateur du collège de Chambly; messire DUCHARME, curé à Ste. Thérèse, et fondateur du collège de Sainte-Thérèse; et messire LABELLE, curé à l'Assomption, et l'un des fondateurs du collège de l'Assomption. †

\* Il y a ici défaut de mémoire ou inadvertence. L'école latine, fondée à la Longue-Pointe, par M. Curateau, ne fut pas transportée à l'endroit où nous voyons aujourd'hui le collège ou petit-séminaire de Montréal; elle fut transportée dans un palais ou château situé vers le bas du présent marché neuf, et y prit le nom de collège de Saint-Raphaël. La façade de ce château, bâti par un gouverneur de Montréal, sinon, d'après la commune renommée, par M. de Beauharnois, gouverneur général du Canada après le marquis de Vaudreuil, successeur du chevalier de Callières, la façade de ce château, devenu l'Alma litterarum domus, avait un aspect imposant et magnifique. C'était alors, selon nous, le plus beau des édifices de Montréal. Feu M. MARCHAND, décédé à Sandwich, il y a un certain nombre d'années, fut principal de ce collège après M. Curateau, et eut pour successeur le respectable et vénérable M. CHICOTTEAU, sous la principalité duquel nous avons eu l'avantage de le fréquenter, depuis 1800 jusqu'en 1802, qu'il devint la proie d'un incendie, en même temps que l'ancienne église des jésuites, alors à l'usage du culte anglican, de leur couvent converti en prison commune; et d'un nombre de maisons adjacentes.

Le présent collège, ou petit-séminaire, n'a été ouvert aux classes qu'en 1806, sous la direction de feu messire ROQUES.

† Au Dr. MELLEUR lui-même, au Dr. CAZENÈVE, et autres notables du lieu; est dû le mérite de cette louable entreprise.